

# Le 21 janvier 2016



## Frédéric Sanchez

*Par Laure Calixte*

<https://www.linkedin.com/in/laure-calixte-49971484>

Frédéric Sanchez, bonjour, bienvenue,

Bonne année !

Ce matin, c'est la reprise en douceur, pas de pression. On m'a dit :

- Tu vas voir, à la rentrée, on reçoit Frédéric Sanchez, le groupe Fives, tu vois ?
- Hum ... (Je ne vois jamais)
- L'ascenseur de la Tour Eiffel ...
- Ouais, ça je vois.
- Hé bien voilà.

Ok, c'est noté.

Alors, j'ai commencé à me renseigner. J'ai tapé Frédéric Sanchez dans Google, et là, j'ai eu le choix. J'ai trié au CV, j'ai pris ce qu'il y avait de mieux. Surtout, j'ai vite repéré celui qui pourrait nous parler des "enseignements à tirer des succès d'un groupe bicentenaire", notre thème du jour.

C'est vous. C'est aussi du groupe Fives dont on va parler ensemble ce matin. Et clairement, y a de quoi avoir la pression.

Une boîte bicentenaire. Et pour moi, un moment de grâce : j'ai trouvé le moyen de vous faire un point histoire ! Oui, car les origines du groupe Fives remontent à 1812, à la création des établissements Cail. Le groupe d'ingénierie industrielle ne cesse ensuite de se développer, touchant à de multiples secteurs, chemins de fer, locomotives, viaducs, charpentes métalliques, tuyauterie, combustion, ciment, verre, acier, automobile, aéronautique,

machine-outils, aluminium et matériaux composites compliqués ... Bref, du chemin parcouru depuis 204 ans. D'ailleurs, en apprenant tout ça, j'ai esquissé un sourire, puis j'ai tapé dans la cheville de mon voisin de bibliothèque, spécialiste de la période napoléonienne, et je lui ai demandé si, à part la Bérézina, la vraie, celle avec les soldats, il y avait autre chose de notoire à savoir sur 1812. Et là, il a grimacé, comme un historien de la période Napoléon qui parle à une historienne de la période Mitterrand, et il m'a dit "Bah oui, c'est juste en plein dans la plus grosse crise financière et industrielle de la période : bulle spéculative, disette, émeutes, j'en passe ...".

Vous aurez tous compris que monter un business cette année là, c'était déjà une aventure. Et pour vous mettre dans l'ambiance, disons que dans 200 ans, dans une bibliothèque du futur, on aura peut-être une pensée émue pour un groupe bicentenaire créé à l'hiver 2007-2008, un groupe qui, a défaut d'avoir connu Napoléon, aura croisé sur sa route des dirigeants de la trempe de notre invité de ce matin.

Frédéric Sanchez, vous naissez le 13 mars 1960 et vous grandissez dans le Tarn, au sein d'une famille modeste, à deux pas de la petite usine de l'entreprise de meuble que votre père, d'abord ouvrier puis contremaître, a créé.

Vous vous révélez ensuite être un excellent élève et un brillant étudiant. Vous êtes diplômé d'HEC, de Sciences Po et de Dauphine (et il me semble même que si on ne vous avait pas arrêté, vous auriez été capable d'y ajouter un MBA à Harvard). Bref, s'il faut se dessiner un horizon, qu'il soit le plus large possible.

Et ensoleillé, tant qu'à faire. Oui, vous faites un premier stage dans une banque sur la côte ouest américaine, puis, en 1985, à 25 ans et empreint d'un certain goût pour l'international, vous commencez votre vie professionnelle à la direction financière de Renault, au Mexique, puis au Etats-Unis.

De retour en France, en 1987, vous intégrez Peat Marwick comme directeur de mission. Et c'est là que les choses commencent avec Fives. Au travers de vos missions, vous vous retrouvez en contact avec le groupe dont le PDG vous convainc de le rejoindre.

En 1990, donc, vous intégrez Fives Cail Babcock, une des principales filiales du groupe Fives-Lille, comme contrôleur de gestion. Quatre ans plus tard, vous en devenez le Directeur administratif et financier, puis en 1997, soit sept ans après votre arrivée, le Directeur Général.

Et sur le coup, vu de l'extérieur, ça ne s'annonce pas comme une promenade de santé. Le groupe Fives a déjà frôlé la faillite 15 ans auparavant, et malgré la restructuration, Paribas, son actionnaire principal, retire ses billes début 2001.

Mais le scénario qui s'annonce, un peu tragique d'ailleurs, est contraire à votre intuition. Vous continuez de croire au potentiel du groupe. Fives doit conserver sa diversité et s'établir de manière stable dans des pays à fort potentiel.

Pour ce faire, Frédéric Sanchez, vous hypothéquez votre maison, vous empruntez et vous entrez au capital.

Les âmes sensibles autour de cette table ont probablement haussé les sourcils. Circonspects.

Que personne ne s'étrangle avec un petit croissant, oui, je confirme, nous sommes en haute mer, mais le navire a un capitaine, et un capitaine visionnaire.

Le sauvetage est une réussite. Vous êtes aujourd'hui le principal actionnaire du groupe qui compte plus de 8000 collaborateurs, un chiffre d'affaire annuel de plus d'1,6 milliard d'euros, et qui continue de s'installer sur tous les continents.

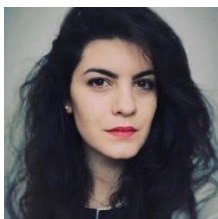
Vous avez pris des risques, quelque chose nous dit que ça n'est pas fini, et vous avez avec vous la confiance de vos équipes, de ceux qui vous accompagnent, pour certains, depuis près de 20 ans.

Alors peut-être que, quelques fois, les étoiles se sont alignées sur votre route. Mais on a du mal à croire au hasard. Frédéric Sanchez, vous êtes avant tout passionné et très sûrement doué pour cette aventure. On vous dit fin négociateur, volubile et charismatique. On parle de vous comme d'un chef d'orchestre, soit doté de la subtilité de celui qui sait mettre en mouvement et en valeur. Et, comme l'étudiant que vous étiez, vous continuez de vous intéresser à tout, à l'art, aux start-up, au monde qui bouge, et d'ouvrir votre champ de vision en vous impliquant, par exemple, au Medef, à la présidence du comité dédié au commerce extérieur, et pour lequel vous avez été sherpa au B20 de Cannes en 2011.

Vous vous engagez aussi, et Fives avec, pour l'usine du futur, un des plans industriels gouvernementaux que vous avez co-piloté avec Dassault Systèmes entre 2013 et 2015 et dont les acquis profitent aujourd'hui à l'Alliance pour l'industrie du futur, qui fait coopérer professionnels de l'industrie, partenaires institutionnels, technologiques, et académiques, sur la voie d'une nouvelle usine, d'une nouvelle industrie, plus performante, plus respectueuse de l'environnement et plus connectée.

Je vais vous laisser la parole, et juste avant, vous faire part de votre horoscope de cette semaine qui vous suggère habilement de "compter sur vos propres forces pour faire avancer vos projets". Frédéric Sanchez, vous n'avez définitivement pas besoin des astres.

Merci.



Laure Calixte a étudié l'Histoire à la Sorbonne. Habitée à décortiquer biographies et archives - toujours à la recherche du sérieux comme du truculent -, elle continue de le faire aujourd'hui avec pour sujet, cette fois, les invités du Club Horizons.

<https://www.linkedin.com/in/laure-calixte-49971484>